

Quatrième dimanche du Carême

Lectures : 1 S 16, 1-7.10-13 ; Ep 5, 8-14 ; Jn 9, 1-41

Mes frères, nous aimons la lumière.

L'évangile que nous venons d'entendre nous parle de lumière :

-de la lumière du jour, dont cet aveugle était privé, avant que Jésus ne le guérisse.

-de la lumière de la raison, dont ce mendiant sans culture était pourvu : « **jamais on n'a entendu dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né,** » dit-il. C'est une remarque raisonnable. Il s'agit même de l'œuvre la plus bénéfique de la raison, de son opération la plus haute, qui consiste à accueillir les preuves rationnelles que c'est Dieu qui parle et qui agit.

-enfin et surtout, l'évangile nous parle de la lumière de la Foi, reçue de Jésus, lumière du monde. Comment cette lumière se livre ; comment on peut la recevoir ou la refuser.

-Remercions Dieu, d'abord pour la lumière du jour et pour notre capacité de la percevoir. Quand on échappe à un danger, on sait remercier Dieu. Quand un bienfait est permanent on ne songe plus à remercier. Que Dieu, donc, soit béni pour notre capacité de voir les fleurs et les livres, les paysages et les visages !

-Qu'il soit béni aussi de nous avoir donné une âme immortelle, qui nous permet de nous ouvrir à la lumière de la raison. Cette lumière transcende la lumière du soleil. Je me souviens d'un professeur de mathématiques, qui, en expliquant le traité des coniques : paraboles, hyperboles, division harmonique, s'arrêtait, et s'exclamait : « ce que c'est beau ! » On peut avoir le même émerveillement devant une démonstration de la stupidité de l'athéisme. Oui, que Dieu soit béni de nous avoir donné la lumière de la raison !

- Mais l'évangile de ce jour veut surtout nous parler d'une lumière plus haute que celle du soleil, plus haute que celle de la raison : « **Tant que je suis dans le monde, Je suis la lumière du monde** », dit Jésus. Les lectures de Carême préparent les catéchumènes à recevoir le baptême, dans la nuit de Pâques ; ce baptême d'eau, que la tradition appelle aussi : « Illumination ».

En bien des passages de l'évangile Jésus montre la puissance divine de sa parole : « **La mer est déchaînée, les disciples crient vers lui. Il dit au vent et à la mer : « tais-toi ». La mer obéit.** »

Un lépreux l'aborde : « **Si tu le veux tu peux me purifier – Je le veux, sois purifié !** »

La fille de Jaïre vient de mourir. **Jésus lui dit : « lève-toi ! » Elle se lève.**

Pourquoi donc aujourd'hui Jésus a-t-il craché par terre, pourquoi a-t-il fait de la boue, pourquoi en a-t-il oint les yeux de l'aveugle et lui a-t-il commandé d'aller se laver ? Pourquoi tout cela ?

Parce que le Verbe s'est fait chair, la Parole de Dieu est venue s'unir à la terre de notre humanité. Plus encore, Jésus a été identifié au péché. Il a voulu, lui qui n'avait commis aucun péché, il a voulu être baptisé, être lavé par Jean Baptiste. En allant se laver à la piscine de Siloé, la piscine de l'envoyé, l'aveugle entre dans le chemin ouvert par Jésus, il entre dans le Chemin qu'est Jésus. Il bénéficie de toute l'économie sacramentaire, instituée par le Verbe fait chair. Il bénéficie non seulement de la lumière du soleil mais finalement de la Lumière qu'est Jésus : « **Crois-tu au Fils de l'homme, lui demande Jésus ? - Qui est-il Seigneur pour que je croie en Lui. - Tu le vois, c'est lui qui te parle. - Je crois Seigneur, et il se prosterna devant lui. »**

En face de ce processus d'accueil de la lumière, l'évangile nous montre aussi un processus de refus de la lumière. Les pharisiens étaient certainement plus cultivés que ce mendiant, aveugle de naissance. Comme il arrive toujours, ils se sont formé un système de vraisemblances, mais c'était un système clos. Le vrai, doit pouvoir bousculer nos vraisemblances. Il faut de l'humilité pour accueillir le réel, le vrai, et se laisser bousculer par lui.

Quand on lit le récit des apparitions de Lourdes, on voit que les autorités, en raison de leur sens des vraisemblances, ne se laissaient pas facilement convaincre par ce qui, pourtant, était vrai.

Quand le vrai dérange, la tentation est d'argumenter contre lui sans preuves suffisantes. « **Nous savons, nous, que c'est homme est un pécheur !** », disent les pharisiens, au sujet de Jésus. Il s'agit du Saint par excellence. Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur ! On aimerait connaître leurs arguments, si même ils se sont souciés d'en avoir.

Ils se persuadent d'enquêter avec diligence, ils interrogent deux et trois fois l'homme, ils font venir les parents. « Je vous l'ai déjà dit, répond l'aveugle, et vous n'avez pas écouté. » Ils recommencent l'interrogatoire pour se donner bonne conscience, non pour accueillir des réponses.

Les attaques contre les miracles les mieux attestés manifestent souvent ce parti-pris initial qui fausse l'argumentation. « **Il est assez grand pour s'expliquer, disent les parents. Ils parlaient ainsi parce qu'ils avaient peur des juifs. En effet les juifs s'étaient mis d'accord pour exclure de la synagogue tous ceux qui déclareraient que Jésus est le Messie** ». Quand il s'agit de réfuter le surnaturel, tout est permis.

Accueillons-donc les miracles et acceptons de recourir aux sacrements que Jésus a institués. La démarche demandée peut être humiliante, mais elle ouvre à la lumière.

C'est d'abord vrai du baptême, mais c'est vrai aussi de la Confirmation, si précieuse, et si peu reçue de nos jours. Dans nos diocèses, le nombre annuel des confirmations est dix fois moindre que celui des baptêmes. Un chef d'entreprise, confirmé récemment à plus de quarante ans, me disait que sa confirmation avait changé sa vie.

En cette proximité de Pâques, aller se laver peut être appliqué aussi au sacrement de Pénitence. Grâce aux paroles de Jésus, chacun peut ainsi percevoir sa propre boue.

Retenons donc les deux phrases de Jésus :

« **Je suis la Lumière du monde,** »

mais aussi : « **Va te laver !** »